

« la symphonie des arbres »

François CLARAC

(19 nov.12)

On peut s'étonner que l'on fasse à l'Académie de Marseille une communication sur « les arbres »... Quel intérêt peuvent avoir ces végétaux si on n'est pas un spécialiste de l'organisme national des forêts (ONF), de toute organisation nationale ou internationale de protection de l'environnement comme WWF (*World Wildlife Fund*, Fond Mondial pour la nature) ou si on veut défendre avec force l'opération « Plus d'arbres, plus de vie ! »?. Toutes ces initiatives sont naturellement à encourager mais mon propos se veut différent... je suis un amoureux de ces végétaux, de haute taille qui occupent nos campagnes, agrémentent nos villes... et se réfugient dans de bien belles forêts. J'ai envie de vous en parler...

Les arbres nous entourent comme de véritables compagnons. Nous recherchons leurs présences; imaginons un pays sans arbre, ce serait insupportable. Quand nous traversons la Crau sèche avec ces étendues de galet à perte de vue, nous sommes mal à l'aise... Par endroits, il n'y a pas d'arbres !... On souffre. Leurs existences nous apaisent, nous les regardons, nous en faisons le tour s'ils sont remarquables ; nous nous protégeons sous leurs feuillages quand le soleil est trop accablant...

L'arbre représente un des plus évidents symboles de la vie. Avec ses racines s'enfonçant profondément dans le sol, et sa ramure s'ouvrant vers le ciel, l'arbre fait comme un lien entre la Terre et le Ciel, c'est-à-dire entre les hommes et l'ailleurs, certains diront les dieux... entre le visible et l'invisible, entre le chaos et l'ordonnement du monde. Cette approche mythique a été renforcée par deux propriétés :

-Sa station verticale comme celle des êtres humains, a facilité l'identification et la comparaison. La sève peut être assimilée au sang des hommes. On parle toujours de la "tête" et du "pied de l'arbre".

-L'arbre évoque les éléments fondamentaux, l'eau, l'air, la terre et le feu avec ses racines enfoncées dans la terre, et destinées à puiser de l'eau -laquelle se manifeste dans la sève- et ses ramures qui s'élèvent dans le ciel. Le bois s'associe au feu quand on sait que c'est le combustible par excellence.

Si on résume très brièvement l'apparition des arbres au cours des temps géologiques, on voit un développement progressif. A la fin de l'ère primaire (vers 345 millions d'années à 230 millions d'années) sous un climat chaud et humide, riche en gaz carbonique on observe les premières forêts constituées surtout de fougères géantes. A l'ère secondaire, vers 200 millions d'années apparaissent des conifères, puis des feuillus. Sur terre, c'est le règne des grands reptiles. A cette époque, 10 000 espèces de conifères peuplent la terre. On y trouve déjà les ancêtres, des séquoias, des thuyas, des cyprès, des pins et des ifs. C'est à l'ère tertiaire vers 50 millions d'années, qu'explose la végétation. Sous les climats chauds, les forêts abritent séquoias et palmiers. Ailleurs, on y trouve des forêts de feuillus. On voit aussi se multiplier les plantes à fleurs comme les magnolias et les forsythias. Pendant la 2^e partie de l'ère tertiaire, des changements climatiques ont lieu. La flore recule vers le sud et laisse place à des forêts de chênes, d'érables, de hêtres et de conifères.

Au quaternaire, il y a un million d'années, cinq périodes glaciales alternent avec des périodes plus chaudes. Des arbres comme le bouleau, le pin, le saule résistent aux glaciations et se fixent dans toute l'Europe. C'est dans les forêts que les premiers hommes trouvent leur nourriture en pratiquant la chasse et la cueillette. Plus tard, ils déboisent les forêts pour utiliser le sol.

Nous allons tout d'abord décrire la structure et le fonctionnement des arbres, puis parler de certains d'entre eux en montrant que leur seule présence définit un pays ou une région... Nous verrons que leur durée de vie nous fait rêver... enfin nous expliquerons qu'ils peuvent être considérés comme des muses, des êtres mythologiques qui ont hantés nos contes et nos légendes et marqués durablement notre histoire...

I/ Valeur, beauté et intérêt d'un arbre.

1) Propriété des arbres et leurs présences à Marseille:

Les arbres sont le plus souvent isolés... Mais pas plantés au hasard, ils agrémentent une propriété, décorent une demeure, un mas provençal. Ils peuvent former une allée qui conduit à la maison du maître. On les trouve sous forme de bosquets, Ils s'étalent dans les forêts : D'après les derniers inventaires réalisés par l'Inventaire Forestier National (2005 à 2009) sur le territoire français, la forêt métropolitaine représente 161 000 km², soit un taux de boisement situé entre 29,1 et 29,5 % (territoire national, env. 545 000 km² pour la métropole), à quoi il faut ajouter environ 2 000 km² de bosquets (de 5 à 50 ares), qui n'entrent pas dans la définition d'une forêt.

Le taux de boisement a fortement augmenté depuis le XIX^e siècle grâce à d'importants efforts de reboisement bien que la forêt française ait fortement souffert des tempêtes des 26 et 27 décembre 1999, qui ont abattu l'équivalent de sept années de récolte et de la tempête de janvier 2009

Les arbres sont les poumons de la terre. Par leur possibilité de photosynthèse, ils sont capables avec l'eau et les sels minéraux du sol, avec le gaz carbonique et en présence de lumière, de fabriquer toutes les substances organiques nécessaires (glucides, lipides et protides). Cette photosynthèse réalisée par les feuilles oblige la plante à un circuit compliqué: L'eau et les sels minéraux sont captés par les racines. Les produits organiques sont fabriqués dans les feuilles. Il existe ainsi une double circulation dans l'arbre: La sève brute monte des racines vers les feuilles et la sève élaborée va des feuilles dans toute la plante jusque dans les racines. La plante produit son propre bois qui se développe au fur et à mesure de sa croissance. Le végétal croit en hauteur et en épaisseur. Au début, il pousse très vite mais se stabilise ; Il va ensuite s'épaissir. On voit de tels mécanismes sur les différentes couches concentriques de l'arbre: La couche essentielle est le cambium. C'est elle qui en se divisant activement produit du liber vers l'extérieur et du bois vers l'intérieur. La couche centrale est le bois véritable. Plus l'arbre est vieux, plus le cœur est résistant, sauf en cas de maladie. Entre le cœur et l'écorce se trouve une couche de bois plus clair, plus tendre: c'est l'aubier. A l'extérieur, l'écorce se détache aisément. La partie humide où se détache l'écorce est le liber. C'est là que circule la sève, sève brute lorsqu'elle porte la nourriture aux feuilles, et sève élaborée, c'est-à-dire travaillée, affinée, lorsqu'elle redescend vers les racines. L'homme a disposé des arbres à sa convenance et ceci depuis bien longtemps. Non seulement il a arrangé parcs et jardins mais il a, à grande échelle couvert les collines et les forêts. Il en a fait des clôtures et des allées majestueuses. Utilisant les espèces locales, Il a aussi cherché les espèces les plus exotiques et les plus rares pour montrer sa puissance et son pouvoir.

La présence d'arbres sur la voie publique remonterait à Marseille à 1670 lorsque des micocouliers sont plantés sur le Cours Belsunce. En 1697 ils ont été remplacés par des mûriers maintenus jusqu'au milieu du 18^{ème}. Les ormes apparaissent, eux mêmes remplacés par des platanes en 1840... Le nombre d'arbres plantés durant cette période passe de 1500 à 2500 avec des micocouliers, des mûriers, des ormes et des érables. A partir de 1850, l'arrivée de l'eau et... des platanes fait passer le patrimoine à 16000 arbres en 1933 (composés de 11000 platanes et 1200 sophoras).

2) Arbres de France développés en Provence:

Je voudrais évoquer maintenant des végétaux comme les pins, les platanes et les chênes qui sont partout dans nos villes et nos collines mais ne sont pas caractéristiques de notre région:

a) *Les Pins* : Il existe au moins 110 espèces de pins appartenant au genre *Pinus*. Ils font partie du groupe des résineux, qui possèdent de la résine, liquide poisseux odorant utilisé en industrie. Le thuya géant fait exception. Les plus connus des résineux sont les sapins, les mélèzes à feuilles caduques, les ifs, les cyprès... Les résineux ont des feuilles persistantes sous forme d'aiguilles, de deux, trois ou cinq. Parmi les pins, on distingue les pins européens, américains et asiatiques.

Sont communs essentiellement au sud de la France et en Corse, le pin d'Alep ou pin de Jérusalem (*Pinus halepensis*), le pin maritime ou pin des Landes (*Pinus pinaster*), le pin Laricio de Corse (*Pinus nigra*) et le pin parasol ou pin pignon (*Pinus pinea*). On peut trouver aussi le pin sylvestre (*Pinus sylvestris*) mais ce n'est pas son lieu de vie habituel. Les pins vivent très bien dans le midi car ils supportent la sécheresse et les sols pauvres de différentes natures, sols calcaires, schisteux ou acides....

Ils possèdent des caractéristiques communes qui permet de bien les identifier. En dehors des aiguilles regroupées à la base, aux extrémités de courts rameaux, les fruits femelles sont des cônes nommés « pommes ou pignes de pin » composées d'écailles imbriquées à la base desquelles se trouvent les graines. Les écailles en s'écartant à maturité, libèrent les graines qui grâce à une petite aile peuvent être portées au loin, au gré du vent. Souvent, les espèces de pins, introduites hors de leur habitat naturel sont envahissantes. C'est le cas autour d'Alès, dans les Cévennes où le pin maritime a envahi les collines au détriment du châtaignier dont la culture a d'ailleurs été abandonnée. Ce pin a été introduit au 19e siècle pour permettre l'étayage des galeries des mines de charbon, avant l'utilisation de structures plus solides en fer.

b) *Les platanes* sont de grands arbres, pouvant atteindre de 25 à 55 m de haut. Ils peuvent vivre plusieurs centaines d'années, voire dix siècles et plus. Ils font partie de la famille des *Platanaceae* qui comprend une dizaine d'espèces ; la plus répandue est un hybride, le platane commun (*platanus acerifolia*) largement utilisé comme arbre d'alignement pour orner les places et les rues. Leur écorce caractéristique se fissure en écailles appelées rhytidomes avec des zones jaunâtres laissant apparaître le liège. On dit que cette écorce ressemble à une peau de serpent.

Les platanes de Provence sont sérieusement menacés par un micro-champignon *Ceratocystis platani* responsable de la maladie du chancre coloré. Cousin de l'ennemi des ormes, ce parasite originaire des États-Unis, y avait été décelé dès 1929. Il a du être introduit en Méditerranée au moment des opérations militaires de la fin de la Seconde Guerre mondiale, avec les caisses en bois d'armement américain. Le parasite est resté latent près de 15 ans, mais maintenant il a envahi l'Italie, la Suisse (Tessin et canton de Genève), le Sud de la Grèce ainsi que le Sud de la France, la région lyonnaise (Bourg-en-Bresse, Chambéry...) et le Sud Ouest (Canal du Midi, Saint-Gaudens, Toulouse...).

Quelques spores du champignon introduites dans l'arbre le contamine tout entier, il ne résistera pas plus de 4 à 6 ans. En France, près de 50 000 arbres ont déjà péri ainsi. Par croisement entre des platanes américains et des platanes d'orient, des chercheurs de l'INRA ont obtenu des plants résistants à la maladie du chancre coloré. Cette sélection a donné la variété *Platanor (R) Vallis clausa* qui présente toutes les caractéristiques ornementales du

platane commun, lui-même hybride. Elle est également très résistante à l'antracnose et à un degré moindre à l'oïdium et au tigre (insecte)

c/Les chênes : C'est l'arbre le plus répandu en France, avant le pin. Cet arbre roi, à feuillage caduc des régions tempérées de l'hémisphère nord, appartient à la famille des *Fagaceae*. Représentant près 40 % des essences, il est très utilisé en ébénisterie et menuiserie. Les chênes tricentenaires de la forêt de Tronçais dans l'Allier sont classés et interdits d'exploitation depuis 1899. On trouve surtout trois espèces de chênes, le chêne pubescent (*Quercus pubescens*, c'est le chêne blanc, ou truffier ou de Provence, ses feuilles sèchent à l'automne mais ne tombent qu'au printemps suivant), le chêne sessile (*Quercus petraea*, ou chêne rouvre du nord de la France) et le chêne pédonculé (*Quercus robur*)...

Le chêne pédonculé et le chêne sessile sont les principales essences à vocation économique. La France, avec 4,5 millions d'hectares, possède 30 à 40 % de la superficie couverte par ces deux essences en Europe. Elle est ainsi le premier pays producteur de chênes en Europe et deuxième dans le monde, après les États-Unis. La France est donc par excellence, le pays des chênes.

Cependant trois espèces de chênes caractérisent la région provençale. Ce sont le chêne kermès (*Quercus coccifera*), le chêne vert (*Quercus ilex*) et le chêne liège (*Quercus suber*), espèces tout à fait adaptées aux climats secs:

Le *chêne kermès* peut, suivant les conditions rester un arbuste ou devenir un petit arbre de quatre mètres de hauteur au plus. Lorsque le sol est très pauvre en terre, le chêne kermès reste isolé à l'état d'arbrisseau de 50 cm à 1 mètre de haut. Lorsque la terre est suffisante, de grands espaces peuvent être couverts de chênes kermès et de chênes verts, formant alors de petites forêts très denses. Le chêne kermès couvre une partie des garrigues provençales. Ses maquis offrent souvent aux sangliers des lieux privilégiés avec de la nourriture, les glands et un lieu protégé où ils peuvent placer leurs bauges.

Le *chêne vert* est un bel arbre pouvant atteindre plus de vingt mètres de haut. Son écorce grise est formée d'écailles ligneuses longilignes. On le trouve dans le bassin méditerranéen, Portugal, nord de l'Espagne mais aussi dans le nord-ouest de la France. Parfois isolé ou par bosquets, ou encore formant des forêts denses, c'est un lieu à sangliers. Les feuilles persistantes du chêne vert sont alternes, de longueur très variable entre 2 et 9 cm de long, de forme elliptique, lancéolées. Les bordures sont régulières. La face supérieure est vert foncé luisant et la face inférieure grise, légèrement duveteuse.

Le *chêne liège* peut être un grand arbre mais dans le massif des Maures, il dépasse rarement 4 à 5 mètres. Les fruits sont des glands solitaires ou par deux, toujours adorés des sangliers, de 2 à 4 cm de long, couverts jusqu'à moitié environ par une cupule portant des écailles. Le chêne liège se concentre sous forme de forêts plus ou moins denses. Dans le massif des Maures, les forêts sont clairsemées, tandis que dans le nord de la Tunisie, les forêts sont plus denses et les arbres plus gros en général. Les arbres peuvent être écorcés tous les 8 à 10 ans, le temps nécessaire pour qu'une écorce suffisamment épaisse se reforme sur la base écorcée du tronc. La partie écorcée du tronc est jaune clair, puis devient brun rouge foncé. Le liège de couleur grise se reforme ensuite progressivement

II/ Quelques arbres en Provence:

Chaque région peut être caractérisée par ses arbres. L'île de France a des chênes, des bouleaux, des hêtres... La Provence possède l'olivier, le figuier, le caroubier, l'amandier, l'arbousier, le pistachier, le micocoulier, le genévrier cade, l'arbre de Judée...mais s'il fallait choisir parmi ceux-ci, par leur histoire, par leur importance parmi les hommes, l'olivier et le figuier sont les emblèmes du monde méditerranéen.

1) Deux arbres emblématiques, l'olivier et le figuier.

L'Olivier commun (*Olea europaea*), arbre de la famille des oléacées, est cultivé dans les régions de climat méditerranéen pour son fruit, l'olive, qui donne une huile excellente. Avec un tronc noueux, au bois dur et dense, à l'écorce brune crevassée, il peut atteindre quinze à vingt mètres de hauteur, et vivre plusieurs siècles. Cependant dans nos pays ils ne dépassent pas trois à sept mètres afin de faciliter leur entretien et la récolte des fruits. Cette drupe d'abord verte devient noire à maturité. Le noyau très dur, osseux comprend une enveloppe qui se sclérifie l'été et contient une amande avec deux ovaires, dont l'un est généralement stérile et non-fonctionnel.

Depuis l'Antiquité, l'olivier que la déesse Athéna fit sortir de terre, est le symbole d'Athènes. Il représente la force et la victoire, la sagesse et la fidélité, l'immortalité et l'espérance, la richesse et l'abondance : Selon la légende de Cécrops, Athéna et Poséidon se disputèrent la possession de la région d'Athènes. Ils choisirent comme arbitre Cécrops, le premier roi du territoire. Poséidon frappa l'Acropole de son trident, en fit jaillir une source d'eau salée et offrit à Cécrops un magnifique étalon noir capable de faire gagner toutes les batailles. Athéna gratta sa lance et fit naître de la terre brûlée par le soleil un arbre immortel permettant de nourrir et de soigner les hommes : l'olivier. Cécrops préféra le présent de la déesse ; elle devint ainsi la protectrice d'Athènes.

Selon les archéologues, l'olivier aurait été domestiqué entre 3 800 et 3 200 avant J.-C.. Cette utilisation s'est produite indépendamment et à différents moments dans plusieurs régions du bassin méditerranéen. On extrayait déjà l'huile dès le IV^e millénaire av. J.-C. en Syrie et à Chypre, ainsi qu'en Crète vers -3500 ans. Vers -1700 ans, la technique s'améliora et les premiers « pressoirs à arbre » simples apparurent à Ougarit, actuellement à Ras Shamra en Syrie. On commerçait déjà l'huile dès l'âge du bronze, et les Hittites d'Anatolie s'en procuraient sur la côte de l'Asie Mineure, alors que les pharaons d'Égypte et les rois de Mésopotamie en achetaient en Syrie. Dans les palais mycéniens de la Grèce continentale, on a retrouvé de nombreuses jarres à huile. C'est à ce moment là que la déesse Isis est considérée comme la gardienne de la culture de l'olivier. Elle y enseigne notamment les bienfaits et les vertus de son huile.

À partir du XVI^e siècle s'ouvrit une ère d'expansion continue ; avec la découverte du Nouveau Monde, les Espagnols introduisirent l'olivier dans leurs anciennes colonies des Amériques, comme l'Argentine, le Mexique, le Pérou, le Chili et la Californie. Et c'est au XIX^e siècle, lors de l'apogée de la démographie des campagnes et de la colonisation européenne, que l'olivier connut son extension maximale. Bien que la superficie des oliveraies ait diminué au cours du XX^e siècle, les gains de productivité dans la culture des oliviers et l'extraction de l'huile ont conduit au quintuplement de la production mondiale d'huile d'olive entre 1903 et 1998.

L'âge des oliviers a toujours fait rêver. Pline l'Ancien a parlé d'un olivier sacré en Grèce dont l'âge était de plus de 1600 ans. Plusieurs oliviers du Jardin de Gethsémani à Jérusalem, (mot originaire des mots hébreux *gat shemanim* signifiant « pressoir à olives »), dateraient de l'époque de Jésus. Certains oliviers italiens auraient vu l'Empire romain. Plus précisément, un olivier crétois a pu être estimé à plus de 2000 ans, et un autre sur l'île de Brioni, en Istrie (Croatie), donne toujours des olives malgré ses 1600 ans. Un olivier de Sardaigne, et surnommé l'« Ozzastru » (« l'Oléastre » en langue sarde, *Olea europaea* L. var.

sylvestris) par les habitants de la région, aurait trois millénaires. Au Sud-Liban dans le village de Chaqra, on connaît un arbre vieux de 2700 ans dénommé *l'arbre des Perses*. À Roquebrune-Cap-Martin (Alpes-Maritimes), un olivier de plus de deux mille ans présente un tour de tronc de 20 mètres. Aux abords du pont du Gard, on trouve trois oliviers millénaires, dont l'un a été planté en l'an 938, en Espagne, puis ramené et transplanté près du pont du Gard. En 2007, il continuait à donner des fruits. Les deux autres oliviers en sont à peu près contemporains. Aux dires des Grecs, l'olivier le plus vieux du monde, 3000 ans environ, se trouverait dans le village de Vouves dans l'Ouest de la Crète.

Le premier pays oléicole mondial est l'Espagne ; la culture de l'olivier dans ce pays aurait été introduite par les Phéniciens lors de leur colonisation de la Méditerranée occidentale il y a environ 3 000 ans, et aurait été ensuite développée par les Romains. En 2005 l'Espagne aurait possédé 309 000 000 oliviers cultivés sur une superficie de 1 199 090 hectares avec un rendement de 32,69 quintaux/hectare L'oliveraie espagnole est traditionnellement petite (pas plus de 3,5 ha), familiale, avec une culture en régime pluvial de plantations anciennes. Après une régression des surfaces cultivées dans les années 1970, les années 1990 ont vu une forte expansion des zones exploitées et le développement de techniques d'irrigation dans 25 % des exploitations.

Le deuxième pays oléicole mondial est l'Italie. L'olivier aurait été introduit par les Grecs dans leurs colonies du sud de la péninsule, 600 av.J.C.. Son expansion vers le nord fut lente et liée aux conquêtes de Rome. Dès le règne de l'empereur Auguste, au I^{er} siècle de notre ère, Rome devint le centre d'un système économique colonial avec un intense commerce de l'huile. On sait peu de choses sur la période médiévale, mais la grande crise économique du XVII^e siècle porta un rude coup aux grandes propriétés du sud et entraîna le développement et la modernisation de l'oléiculture au centre et au nord de la péninsule. La grande apogée de la culture de l'olivier en Italie eut lieu au cours de la première moitié du XIX^e siècle.

En France la culture de l'olivier remonte à l'arrivée des Grecs et a été développée par l'empire romain dans la région côtière du sud-est. Elle a assuré le même rôle alimentaire et social qu'en Italie ou en Espagne. En 1840, l'oléiculture française est estimée à près de vingt-six millions d'arbres, soit un verger de 168 000 ha. Mais deux phénomènes vont la faire périliter :

-la révolution industrielle qui va pousser à une reconversion au XIX^e siècle vers la viticulture ; l'huile utilisée va être celle d'arachide, qui permettait la mise en valeur des colonies d'Afrique.

-le coup de grâce est arrivé, lors de l'exode rural amorcé au moment de la guerre 1914-1918, s'achevant par la gelée des oliveraies durant les hivers de 1929, 1956 et 1985.

-Le figuier, *Ficus carica* est le second emblème du bassin méditerranéen où il est cultivé depuis des millénaires. De la famille des Moracées, le nom de *Ficus carica* signifie "figuier de Carie", une ancienne province d'Asie mineure d'où cet arbre doit être originaire. Le figuier est un petit arbre de trois à quatre mètres de haut, au tronc souvent tortueux et au port buissonnant. Ses feuilles, caduques, sont divisées en lobes crénelés caractéristiques. Rugueuses et finement velues, elles sont urticantes et peuvent provoquer des allergies cutanées. Les fleurs, regroupées en inflorescences appelées "sycones", sont tout simplement les futures figues. A maturité, les fruits sont de couleur vert pâle ou violette selon les variétés. Les figues se forment au printemps et se récoltent de la mi-août jusqu'aux premières gelées. Certaines variétés donnent deux récoltes par an, en juin-juillet et en fin d'été. Toutes les parties de la plante (tiges, feuilles, fruits) contiennent un latex blanc qui est irritant pour la peau. On l'utilise traditionnellement pour soigner les verrues.

La figue est considérée à l'heure actuelle comme le plus ancien fruit domestiqué, après la découverte en 2006, dans la vallée du Jourdain en Palestine de neuf figes parthénocarpiques, c'est-à-dire ne produisant pas de graines et dont la culture nécessitait l'intervention de l'homme, en recourant à des boutures. Ces figes seraient vieilles de 11 400 ans. Vers -100 avant JC, Pline l'Ancien évoquait déjà la culture de vingt-neuf variétés de figes différentes. En France, Louis XIV était un grand amateur de figes. L'agronome Français Jean-baptiste La Quintinie (1626-1688), son jardinier, planta donc plus de sept cents figuiers de diverses variétés dans le potager du roi au Château de Versailles pour satisfaire la passion du Roi Soleil. En Italie, les grands-ducs de Toscane appréciaient également de nombreuses variétés comme en témoigne une peinture de 1696 Bartolomeo Bimbi(1648-1723).

2) D'autres arbres de Provence :

-**Le pistachier térébinthe** (*Pistacia terebinthus*) est un arbuste à feuillage caduc de la famille des Anacardiaceae poussant dans les garrigues et surtout les maquis, commun dans tout le bassin méditerranéen. L'essence de térébenthine lui doit son nom car elle était à l'origine fabriquée avec la sève de cet arbre. Un parasite le *Baizongia pistaciae*, un puceron provoque une galle qui transforme la feuille en une énorme "corne" de 20 cm de long.

-**L'amandier** (*Prunus dulcis*) est le premier arbre fruitier à fleurir à la fin de l'hiver, une période où il gèle encore le matin. Un des symboles de la virginité, chaque rameau se voile alors complètement de blanc, évoquant ainsi une robe de mariée. Vincent Van Gogh (1853-1890) a immortalisé cet arbre dans une toile de 73,5 x 92 cm peinte en février 1890 à Saint Rémy de Provence. Le fruit est l'amande qui est utilisée dans beaucoup de pâtisseries. Mélangée avec du miel, elle donne du nougat.

-**L'Arbousier commun** (*Arbutus unedo*). C'est un arbre très répandu en Provence de la famille des *Ericaceae* de 1,5 m à 12 m de haut suivant les lieux et le climat. Ses feuilles persistantes ont la face supérieure très luisante, donc recouvertes d'un vernis naturel de protection contre l'évaporation. Il produit des fruits semblables aux fraises, à la chair légèrement farineuse, d'où le nom de « fraisier en arbre » ou « arbre à fraises ». Il faut les déguster, comme les oiseaux, lorsqu'ils sont bien rouges et arrivent à maturité, en octobre et novembre. L'écorce brun rouge est diurétique. En décoction, sa racine est utilisée contre l'hypertension. On lui attribue des propriétés anti-inflammatoires, il est également efficace contre les rhumatismes. Les feuilles, l'écorce et le fruit sont réputés astringents. Cet arbre est célèbre dans la capitale Espagnole: sur les armes de la ville de Madrid on voit un ours manger des arbouses.

-**Le Micocoulier du Midi** (*Celtis australis*) appartient à la famille des *Cannabaceae*. Son bois permet la confection de manches d'outils, ses branches remarquablement souples fournissent un matériau très précieux pour la fabrication de manches de fouets. Il subsiste à Sorède, dans les environs de Perpignan, un atelier qui est peut-être le dernier au monde à travailler le micocoulier comme on le faisait dès le 13^e siècle dans la région, tandis qu'à Sauve, dans le Gard, le micocoulier est encore cultivé pour la fabrication traditionnelle des fourches.-**L'arbre de Judée** (*Cercis siliquastrum*), est aussi appelé *gainier*. Ce petit arbre caduc de la famille des *Fabaceae* est planté dans les jardins pour la teinte violette resplendissante de ses fleurs. Originaire du Proche Orient, il doit son nom à la Judée et non à Judas comme le veut la légende (Judas se serait pendu à cet arbre après avoir trahi Jésus). Il en existe un torsadé, à L'Hay-les-Roses près de Paris qui a plus de 100 ans et plus de 8 mètres de haut ; penché, il doit cette caractéristique à ses racines qu'il ancre peu profondément dans le sol. Il se met alors à pousser à l'horizontale, donnant l'apparence d'une fausse fragilité.

-**Le Cade ou Genévrier cade** (*Juniperus oxycedrus*), est un petit arbre fréquent en région côtière méditerranéenne où il est l'une des caractéristiques des garrigues et des maquis.

Les cônes, comestibles frais, sont bruns à orange. Cet arbuste des milieux arides possède un bois très dur utilisé dans la Statuaire. Du bois on extrait de l'huile aux multiples vertus. On trouve encore des fours à cade dans la garrigue en Provence à Cuges-les-Pins. Ils rappellent l'époque où cette huile était produite directement dans les champs là où poussait le genévrier cade, on construisait de grands fours cylindriques en pierre, le bois y était lentement consommé et on récupérait l'huile dans la partie basse du four.

-**Le Caroubier** (*Ceratonia siliqua*) vient du mot arabe « *al-kharroube* ». Cet arbre de la famille des fabacées a des feuilles, de 12 à 30 cms, alternes, persistantes composées. De forme ovale, les feuilles sont coriaces, vert sombre luisant au-dessus. La taille et le poids de ces graines étant assez réguliers, elles ont servi d'unité de mesure dans l'antiquité. Leur nom est à l'origine du carat (emprunté à l'arabe "qirât"), qui représentait le poids d'une graine de caroube, dans le commerce des pierres précieuses. De même, siliqua, nom latin de la caroube, fut chez les Romains le nom d'une unité valant 1/6 de scrupule. En Allemagne, les graines de caroube torréfiées sont utilisées en substitution du café. On peut aussi sucer les graines comme des bonbons.

Le caroubier est cultivé dans les pays méditerranéens, en Espagne et en Italie du sud (Sicile). Le Maroc est le deuxième pays producteur mondial de caroubes. Les Berbères zayanes l'utilisent pour ses vertus médicinales car, grâce à sa teneur élevée en fibres, elle exerce un effet régulateur sur la fonction intestinale et est utilisée dans les cas de diarrhée ou de constipation chez les enfants. Elle est alors administrée sous forme de préparation instantanée, comme un chocolat chaud. Cet arbre peut vivre très vieux... Si la vie moyenne est d'un 50aine d'années certaine deviennent millénaires... Au jardin des Colombières à Menton fut créé par le peintre et romancier Ferdinand Bac (1859-1952) entre 1918 et 1927 pour la famille Ladan-Bockairy un ensemble de petits jardins compartimentés par des espèces latines méditerranéennes, c'est là que l'on trouve le plus vieux Caroubier de France. **III/ Un arbre...des histoires et des mythes:**

Du fait de leurs présences auprès des hommes, les arbres sont le sujet de beaucoup d'œuvres littéraires ou artistiques. Certains peintres les ont beaucoup représenté. S'ils sont chez les primitifs au fond, près du cadre, les impressionnistes en ont souvent fait un sujet privilégié. Ils sont utiles pour marquer la profondeur; un alignement peut servir à la perspective. Leurs ombres indiquent l'orientation ou l'heure du tableau. Plus récemment, le peintre néerlandais Piet Mondrian (1872-1944) a représenté beaucoup d'arbres. On peut parfaitement en détaillant leurs représentations suivre son évolution vers l'art abstrait; « l'arbre rouge » de 1908 est très proche de l'expressionnisme allemand alors que « le pommier en fleur » de 1912 est déjà un arbre de synthèse.

Suivons ainsi quelques arbres célèbres :

La bible et l'antiquité: Le premier exemple est sans doute le plus fameux, c'est l'arbre de la genèse ; Dieu avait dit qu'au paradis terrestre, Adam et Eve avaient le droit de profiter de tout, seul un arbre était interdit...l'arbre de la connaissance... :

*« Le Seigneur Dieu planta un jardin en Eden, à l'orient,
et il y plaça l'homme qu'il avait formé.*

•Le Seigneur Dieu prescrivit à l'homme:

*«Tu pourras manger de tout arbre du jardin,
mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance
de ce qui est bon ou mauvais car, du jour où tu en mangeras, tu devras mourir».*

Genèse chapitre 2, 8...18 On connaît la suite...

On peut raccrocher à ce thème la notion de « bois sacré » c'est à dire d'arbres à fonction religieuse ou mystique. Les bosquets sacrés sont cités dans l'antiquité, dans les textes de l'ancien Proche-Orient. Il est possible et probable qu'ils existaient déjà bien antérieurement,

notamment en Afrique, en Asie et en Europe préhistorique. On les retrouve presque partout dans le monde, plus particulièrement où les pratiques religieuses traditionnelles sont encore très vivantes. Leurs fonctions sont différentes selon les lieux et elles ont pu évoluer avec le temps et selon les cultures.

Il faut rappeler l'histoire latine si touchante de Philémon et Baucis, ces époux modèles d'une honnêteté et probité admirable. Fidèles toute leur vie, il eurent le très grand privilège en terminant leur existence, l'un, Philémon d'être changé en chêne, l'arbre de Zeus et l'autre, Baucis en tilleul l'arbre qui guérit. Les deux arbres jumeaux continuèrent de pousser en s'enchevêtrant complètement!

On connaît les arbres vénérés et les bois sacrés de la Gaule comme le chêne porteur de gui. Les légionnaires romains tentèrent de neutraliser les forces attachées à ces bosquets sacrés, comme après eux les missionnaires chrétiens et les moines défricheurs, abattant les arbres préférés au dieu unique. Les cultes païens résistèrent. L'Église les a christianisé et a ainsi sanctifié nombre d'arbres vénérés, qui devinrent souvent lieux de pèlerinages. Un des meilleurs exemples est sans doute Sainte Radegonde que l'on retrouve vénérée dans bien des villages de l'ouest de la France. Il existe ainsi près de Poitiers un laurier noble qui aurait été planté par Sainte-Radegonde en l'an 550 ; cet arbre aurait 1450 ans. Il se trouve contre l'ancien mur romain, sur une terrasse aménagée, tout près de la cellule reconstituée de la sainte.

Les arbres dans l'histoire : Les arbres ont joué au cours de l'histoire des rôles divers ; on connaît l'histoire de Louis IX (1214-270) rendait la justice sous son chêne à Vincennes. Le chroniqueur Jean de Joinville (v.1224-1317), son principal biographe rapporte dans sa *Vie de Saint Louis* que : « *Il advint maintes fois qu'en été, il allait s'asseoir au bois de Vincennes après sa messe, s'adossait à un chêne et nous faisait asseoir autour de lui. Et tous ceux qui avaient un problème venaient lui parler sans en être empêchés par un huissier ou quelqu'un d'autre.* ».

François 1^{er} (1494-1547), a fait planter des Ormes sur les promenades des villes. Il aurait aussi offert un frêne à La ville de Vence lorsqu'il y est passé.. Henri IV aurait voulu border d'Ormes toutes les grandes routes du royaume. Il a en tout cas fait planter sur la place principale de chaque village *un Orme symbole de la monarchie*.

Au temps des Rois, chaque village possédait un arbre symbolisant la monarchie. A la révolution ils sont abattus et remplacés par un autre genre d'arbre celui de « de la liberté ». A l'époque de la Révolution, c'est un des signes très fort signifiant l'abandon des privilèges du clergé et de la noblesse. Planté en général dans l'endroit le plus apparent d'une localité, il représente un signe de joie et le symbole de l'affranchissement. Ces végétaux devaient grandir avec les institutions nouvelles.

Après les Trois Glorieuses, quelques communes plantèrent encore de nouveaux arbres de la liberté, mais l'enthousiasme était retombé... il y eut peu de ces plantations. Il n'en fut pas de même après la révolution de février, où cet usage fut renouvelé. Les encouragements des autorités provisoires ne manquèrent pas; le clergé se prêta complaisamment à les bénir. Un ancien ministre de Louis-Philippe offrit même un jeune arbre de son parc parisien pour le planter devant sa porte avec cette inscription : « Jeune, tu grandiras. » Certaines villes, telles que Bayeux, conservent toujours, à l'heure actuelle, un arbre de la liberté en pleine vigueur. Presque tous les arbres de la liberté de Paris faillirent être abattu en 1850, par l'ordre du préfet de police Carlier. Cependant, de l'avis d'un journal légitimiste, « les arbres de la liberté gênaient très peu les passants, et nous ne voyons pas en quoi les hommes d'ordre pouvaient se trouver contrariés par ces symboles. Un arbre offre une belle image de la liberté sans violence, et ne saurait menacer en rien les idées d'inégalités sociales, puisque dans les développements d'une plante tous les rameaux sont inégaux précisément parce qu'ils sont libres ».

Le retour de la République, en 1870, fut l'occasion de planter de nouveaux arbres. Cependant, le contexte (guerre franco-prussienne de 1870, puis Commune de Paris, et enfin république conservatrice) ne s'y prêtait guère. Les plantations ont été plus fréquentes en 1889 (centenaire de la prise de la Bastille), puis en 1892 (centenaire de la Première République française). D'autres arbres ont été plantés en 1919-1920, pour célébrer la victoire du droit et la libération de l'Alsace et de la Lorraine, et d'autres enfin en 1944-1945, à l'occasion de la Libération. Les autres anniversaires (1948, 1989) sont d'autres occasions. Il arrive aussi qu'on replante un nouvel arbre quand l'ancien meurt....

Les sapins de Noël : La tradition du sapin de Noël aurait à la fois une origine chrétienne et païenne. Les premiers sapins de Noël, dit moderne, sont rapportés en 1510 à Riga et en 1521 à Sélestat. On trouve dans cette ville une inscription datée du 21 décembre 1521 citant une dépense de 4 schillings pour payer l'arbre abattu dans la forêt communale. Auparavant, les Mystères de Noël, joués sur les parvis des églises pour raconter la naissance de Jésus, étaient fréquemment accompagnés d'un arbre décoré, symbole de la vie qui renaît et de l'effacement du péché originel par la Nativité.

Le quart des sapins produit en France viennent du Morvan en Bourgogne, première région productrice. Deux espèces sont essentiellement produites: l'épicéa (*picea abies*) à l'odeur agréable mais qui perd ses aiguilles en deux semaines et le sapin de Nordmann (*Abies nordmanniana*), à l'odeur moins prononcée mais dont les aiguilles tiennent près de deux mois. De surcroît, il supporte bien les boules de Noël qui peuvent parfois peser très lourd. Ce sapin est le plus acheté par les Français aujourd'hui. Il tend à monopoliser le marché du sapin de Noël en France.

Le sapin pectiné (*abies alba*) est parfois encore utilisé dans les régions où il pousse de façon spontanée. De même que certains pins dans le sud du pays. Depuis quelques années on commercialise aussi le sapin noble (*Abies procera*) à l'odeur de résine marquée. En Corse, c'est l'arbousier qui prend place dans les foyers et est décoré de la même façon que le sapin traditionnel continental.

L'arbre du Ténére : C'était un acacia solitaire, sans doute un *Acacia raddiana* qui fut à une époque considéré comme l'arbre le plus isolé de la Terre ; il n'y avait aucun autre arbre à moins de 400 km. Il servait de repère pour les routes des caravanes qui traversaient le désert du Ténére au nord-est du Niger, situé à 235 km au nord-est de la ville d'Agadez. En 1973, l'arbre fut renversé par un camionneur libyen sans doute ivre. Le 8 novembre 1973, l'arbre mort fut transporté au Musée national Boubou-Hama à Niamey et remplacé par une simple sculpture métallique représentant un arbre. Un mesquite, un acacia du Mexique du genre *prosopis*, de 400 ans, se trouve à Bahreïn, dans le Golfe Persique. C'est un arbre légendaire qui se dresse seul au milieu du désert, à environ 2 kilomètres du Jebel Dukhan. La légende voudrait que ce soit dans cette région qu'aurait été situé le paradis terrestre!

Le Marronnier d'Anne Franck à Amsterdam : Elle a elle-même expliqué : « *Nous avons regardé tous les deux le bleu magnifique du ciel, le marronnier dénudé aux branches duquel scintillaient de petites gouttes, les mouettes et d'autres oiseaux qui semblaient d'argent dans le soleil... notre marronnier est déjà passablement vert et on voit même poindre déjà çà et là de petites grappes de fleurs... Notre marronnier est totalement en fleur; de haut en bas, il est bourré de feuilles et beaucoup plus beau que l'an dernier* ». Ce marronnier qu'on a tenté de conserver au mieux a été abattu par le vent le 23 Août 2010

Pour marquer un évènement important, on plante un arbre, c'est un signe vivant qui marque en durée ce que l'on veut honorer... un personnage...une date à ne pas oublier...On pourrait citer mille exemples...Deux ans après leur prise d'otage, le 14 septembre 2012, un arbre a été planté à Meudon La Foret pour ne pas oublier 14 français détenus par Al-Qaïda au Maghreb islamique (Aqmi).

Un autre exemple qui me touche de très près, dans la maison d'habitation du Corbusier, la disparition de deux pionniers qui ont fait beaucoup pour que cette habitation soit très conviviale a emmené cet automne à la plantation à leur mémoire d'un tilleul et d'un *ginkgo biloba*.

Dans le cadre de l'Année Internationale des Forêts déclarée par l'ONU pour 2011, des partenaires industriels ont souhaité reconduire l'opération « Plus d'arbres, plus de vie ! » en 2012. En 2011, 280 opérations avaient été coordonnées. L'objectif de cette opération, qui a obtenu le label « Année Internationale des Forêts » délivré par le Ministère de l'Agriculture, est de favoriser la connaissance des enjeux forestiers en matière de développement durable en incitant chacun à planter des arbres.

A Marseille, à l'entrée du parc « Marseille 2600 ans d'histoires » un grand arbre en métal symbolise l'espérance : et cela offre un spectacle aussi bien inattendu que curieux : on peut voir à toute heure de la journée, des dizaines de personnes, tête baissée, regardant le sol... les natifs mais aussi les "amoureux" de Marseille se sont ralliés à une opération originale en remplissant la carte postale officielle ou en se connectant au site Web créé pour l'occasion. La clôture des inscriptions s'est faite le 31/12/1999. Tous les noms retenus ont été gravés sur les feuilles.

Les arbres des poètes et des écrivains :

Bien des auteurs ont parlé des arbres, on ne pourra ne citer ici que quelques extraits des plus grands, le premier est un poète du 16^e, Pierre de Ronsard (1624-1685) qui défend la beauté des arbres, leurs sensibilités et leurs poésies:

*« Écoute, bûcheron, arrête un peu le bras !
Ce ne sont pas des bois que tu jettes à bas;
Ne vois-tu pas le sang, lequel dégoutte à force,
Des nymphes qui vivaient dessous la dure écorce... »*
(Élégies)

Ensuite notre cher Jean de La Fontaine (1621-1695) qui dans une poésie que nous avons tous appris à l'école parle « du chêne et du roseau » :

*•Le Chêne un jour dit au roseau :
Vous avez bien sujet d'accuser la Nature ;
Un Roitelet pour vous est un pesant fardeau.
Le moindre vent qui d'aventure
Fait rider la face de l'eau,
Vous oblige à baisser la tête :
Cependant que mon front, au Caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est aquilon ; tout me semble zéphir ...
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût porté jusque-là dans ses flancs.
L'Arbre tient bon ; le Roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine*

Celui de qui la tête au ciel était voisine,

Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts. Antoine de Saint Exupéry (1900-1944). Ce grand aviateur écrivain et penseur s'est aussi posé en réfléchissant aux arbres. Il imagine qu'un jour qu'« un poète un soir auprès du feu dans le désert racontait simplement son arbre... ». Il va alors personnifier sa vision. « Car planté dans la terre par ses racines, planté dans les astres par ses branchages il est le chemin de l'échange entre les étoiles et nous. Cet arbre, né aveugle, avait donc déroulé dans la nuit sa puissante musculature et tâtonné d'un mur à l'autre et titubé et le drame s'était imprimé dans ses torsades. Puis, ayant brisé une lucarne dans la direction du soleil, il avait jailli droit comme un fût de colonne, et j'assistais, avec le recul de l'historien, aux mouvements de sa victoire.

C'est enfin Jules Supervielle (1884-1960) avec « Le Premier Arbre » :

*C'était lors de mon premier arbre,
J'avais beau le sentir en moi
Il me surprit par tant de branches,
Il était arbre mille fois.*

*Moi qui suis tout ce que je forme
Je ne me savais pas feuillu,
Voilà que je donnais de l'ombre
Et j'avais des oiseaux dessus.
Je cachais ma sève divine
Dans ce fût qui montait au ciel
Mais j'étais pris par la racine
Comme à un piège naturel...*

• *C'était lors de mon premier arbre,
L'homme s'assit sous le feuillage*

• *Si tendre d'être si nouveau.*

• *Était-ce un chêne ou bien un orme
C'est loin et je ne sais pas trop*

• *Mais je sais bien qu'il plut à l'homme
Qui s'endormit les yeux en joie ...*

Comme tout se termine par des chansons, on ne peut oublier la chanson de Georges Brassens (1921-1981), écrite en 1955 ; il s'en veut beaucoup d'avoir quitté « son » arbre car depuis en allant de par le monde, il n'a pas trouvé mieux ! :

*« Après de mon arbre,
Je vivais heureux
J'aurais jamais dû m'éloigner d' mon arbre
Après de mon arbre,
Je vivais heureux
J'aurais jamais dû le quitter des yeux.
J'ai plaqué mon chêne
Comme un saligaud
Mon copain le chêne
Mon alter ego
On était du même bois
Un peu rustique un peu brute
Dont on fait n'importe quoi
Sauf naturell'ment les flûtes... »*

L'auteur Italien Italo Calvino (1923-1985) a écrit en 1967, « le baron perché » : Ce livre raconte la vie au 18^e siècle d'un jeune aristocrate de la Ligurie qui décide, un beau jour

de grimper dans un arbre et de ne plus en descendre. Il veut prouver à ses contemporains le vrai sens de la liberté et de l'intelligence et leur démontrer la médiocrité de leur vie tant dans leur rapport à la nature que dans leurs amours...

L'arbre, nous espérons l'avoir montré, est indispensable à l'homme ; il fait partie de lui-même. Il est à côté, tout proche de nous comme un ami qui prolonge notre existence. Nous refuserons tout le spiritisme que certains cherchent à donner à ce végétal; il n'y a rien de mystérieux en l'aimant et en s'attachant à lui, on en connaît tous les composants, on le regarde, on le caresse.. Il nous fascine par ses trois dimensions, on en fait un protecteur comme un très cher camarade, on lui tape sur le tronc pour sentir son écorce rugueuse comme on taperait sur l'épaule d'un copain.

Je m'étonnais au début de ce texte de faire une communication devant l'Académie de Marseille sur les arbres et je cherchais à en trouver la raison...Elle est pourtant simple...j'aime les arbres !... Un arbre c'est un deuxième nous-même qui nous apprend la croissance de la vie au printemps, l'essor et la réussite l'été, le crépuscule et la nostalgie à l'automne et l'apaisement et le silence en hiver...